

Des films

Manouk Borzakian

28 juin 2011

La dernière Piste (Kelly Reichardt)

La dernière Piste (Meek's Cutoff), Kelly Reichardt, 2011



Au milieu du XIXe siècle, depuis Saint-Louis, au confluent du Mississippi et du Missouri, des milliers de pionniers partent, leur maison sur le dos, rejoindre leurs quelques prédécesseurs installés dans les vallées fertiles de Californie et d'Oregon. Ces processions de plusieurs mois vers le nouvel Éden ont fourni l'argument de nombre de westerns " classiques ". Les plus grands, comme Walsh dans *La Piste des géants* ou Ford dans *Le Convoi des braves*, ont su extraire de cette thématique de la conquête toute la force dramatique. La progression de la " civilisation " vers l'Ouest a ainsi longtemps été présentée par Hollywood comme une avancée linéaire et inéluctable du peuple élu vers la Terre promise, ponctuée de péripéties propices à la mise en images.

Reichardt prend le contre-pied et, dans un geste radical, refuse tout à fait de jouer cette carte. Elle suit trois familles parties vers l'Oregon, accompagnées par un guide manifestement peu fiable qui a prétendu les y mener par un raccourci - ce que ne rend pas la drôle de traduction française du titre *Meek's Cutoff*. Plutôt que sur les rares moments à forte charge dramatique, son scénario se concentre sur les ellipses des westerns classiques : marcher durant des heures, chercher du bois, faire partir un feu avant l'aube, préparer du café... Traverser un continent n'apparaît plus comme une succession de moments forts mais comme un long calvaire dont les protagonistes finissent par se demander quel démon a bien pu les décider à s'y lancer. Chez Walsh ou Ford, chaque geste devient épique : la traversée d'une rivière ou le passage d'un col se voient insuffler l'énergie de la conquête ; chaque mouvement est présenté comme l'un des innombrables micro-événements qui ont permis la fondation d'une nouvelle ère par la conquête d'un nouveau territoire. Rien de tout cela chez Reichardt, où la longue marche des pionniers dans un désert qui n'en finit pas tient de l'enfer plutôt que du purgatoire. Le tout premier plan, qui voit s'enfoncer lentement un chariot traversant une rivière, devient un geste relevant plus du naufrage que d'une victoire sur les éléments. De même, le désert, habituellement magnifié par un cadre large, se trouve ici rétréci par le format carré : plutôt qu'une beauté sauvage à conquérir, les prairies deviennent un potentiel lieu d'enfermement, où l'immensité, faute de points de départ et d'arrivée visibles, finit par annuler le mouvement,

beau paradoxe géographique.

Dans ce contexte, le trappeur séduisant et rassurant, qui mène les pionniers à bon port, cède la place à un bonimenteur incapable, métaphore désespérante du leader politique aussi incompetent que charismatique, dont Reagan fut l'archétype et Bush fils le pendant burlesque. Face à la déroute, il fallait sans doute une femme - professeur de cinéma de surcroît - pour remettre sur le devant de la scène deux minorités marginalisées par la quasi-totalité des westerns. Les femmes, habituellement plutôt précieuses et frivoles, se révèlent être le véritable moteur de l'entreprise, même si elles sont formellement exclues des prises de décision. La nouveauté consiste ici à adopter leur point de vue, ce qui constitue le plus fort décalage avec tous les westerns qui ont précédé : si les moments forts disparaissent de ce scénario, c'est aussi précisément parce que les femmes n'y prennent pas directement part. Ainsi de la capture de l'Indien qui, vécue à travers les yeux des trois femmes du convoi, se trouve réduite à une attente anxieuse du retour des deux hommes partis à sa poursuite. Ce même Indien, bien que méprisé et craint par l'ensemble du groupe, observe d'un air goguenard cette communauté de Blancs illuminés et finit par incarner pour eux, malgré l'assurance de leur supériorité, l'espoir ultime que l'aventure ne se termine pas en catastrophe. Lecture politique limpide qui fait finalement de *La dernière Piste* un western fidèle au genre : en ressassant l'histoire de l'appropriation par les migrants Européens des immensités américaines, il est bien question de l'Amérique d'aujourd'hui, dont on ne sait pas si elle avance vers l'Ouest ou si elle tourne en rond au pied des Rocheuses.

Manouk Borzakian

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net